

La soupe au bouton

L'origine de ce conte trouve ses racines dans le folklore européen. Dans la version la plus courante la soupe est faite avec des pierres mais dans certaines histoires elle est faite avec un clou, une hache ou des boutons.

Ce conte traditionnel repose sur un subterfuge: faire croire que l'on peut faire une bonne soupe à l'aide de cailloux! Mais ce qui fait la soupe si bonne est le partage et la convivialité apportée par chacun.

Après lecture de plusieurs versions sur internet, nous avons choisi d'en adapter une, la voici.

L'histoire se passe dans un village dont la source d'eau est tarie. La rivière qui irriguait les champs est donc à sec. Seule reste l'eau du puits, qui est rationnée. Le manque d'eau a monté les habitants les uns contre les autres: plus rien ne pousse sans irrigation, la nourriture manque.

Une vieille femme épuisée et curieusement accoutrée arrive dans le village, elle demande un abri et quelque chose à manger. Tout cela lui est d'abord refusé par tout le monde. A leur refus s'ajoutent des réflexions désagréables sur sa tenue (D'où viens-tu toi ? Les gens de notre pays ne sont pas habillés comme ça... Comment oses-tu nous demander à manger, nous qui n'avons déjà plus rien... Vas-t'en, il n'y a pas de place pour les gens comme toi chez nous...).

La vieille femme ramasse quelques brindilles et du bois, allume un feu, puis sort une casserole de son ballot qu'elle pose sur le feu. Une petite fille compatissante, blessée par les remarques des villageois, s'approche et lui demande ce qu'elle compte faire avec sa casserole vide : « Si je trouvais un peu d'eau, je pourrais faire une soupe au bouton, c'est quelque chose de vraiment extraordinaire... » La petite fille émerveillée s'en va retrouver les enfants du village et les convainc d'apporter leur ration d'eau pour tenter cette expérience nouvelle. Petit à petit, tous arrivent avec leur gobelet d'eau, quelques-uns avec davantage, qu'ils versent dans la marmite, finalement remplie. La vieille y met un beau bouton rond, qu'elle dit avoir rapporté de son pays, et commence à le faire cuire dans la casserole.

Petit à petit, des parents intrigués s'approchent et demandent ce qui se passe. Des suggestions fusent ça et là, et chacun finit par apporter quelque chose de sa maison pour agrémenter la soupe. La bonne humeur commence à s'installer, les rires se mêlent aux commentaires. Les enfants qui connaissent parfaitement les environs du village s'en vont cueillir des baies sauvages dans le sous-bois, des herbes aromatiques le long des chemins, du thym, du laurier, de la sauge... Tout cela est jeté dans la soupe, et un parfum irrésistible se répand dans le village, qui attire les derniers réfractaires. Le plus avare d'entre eux, après avoir vu et senti la soupe, revient avec trois grosses miches de pain toutes sèches qu'il avait mises de côté tant il avait peur de mourir de faim. On décide d'en faire des miettes que l'on jette dans la soupe, qui prend alors une consistance parfaite.

Tout finit par un grand festin où l'on se remémore les beaux jours où l'on vivait heureux. La vieille parle de son pays, et de la tradition de la soupe au bouton ... Le lendemain, elle s'en



va. Mais depuis, tous les ans à la même date, les villageois se réunissent pour une belle fête pour laquelle ils préparent une soupe au bouton.

Note : L'image est tirée de la page <http://www.donegalculture.com/festivals/wainsfest.html>